

Contrairement aux textes de la Danse macabre, qu'il précède, le *Dit des trois Morts et des trois Vifs*, enseignement allégorique religieux et populaire, ne met pas en scène la mort des vivants. Si la mort est bien présente, elle intervient le plus souvent comme un avertissement ; les trois Morts ne sont pas cruels, il sont plutôt secourables par leur discours prophétique. La satire sociale apparaît en filigrane mais jamais au premier plan : aucun reproche n'est adressé aux vivants du fait de leur condition sociale, seule la vanité de la richesse matérielle en général est soulignée.

Non obstant quelconque richesse, puissance, honneur, force ou ieunesse, nous vous dénonçons tous de voir qui vous convient mort recevoir.

Il n'est pas facile d'isoler l'origine du Dit : trop nombreux sont les textes, de l'Antiquité comme du Moyen Âge, qui abordent les thèmes qu'il contient. Il faut cependant citer les *Vers de la Mort* du cistercien Thibault de Marly (v. 1180), ceux d'Hélinand (v. 1194-1197), le *De Miseria* du futur pape Innocent III, les vers de Gautier de Coincy (avant 1236) et de Jean Le Fèvre (1376) et surtout le roman byzantin de *Barlaam et Joasaph*

Un jour, nous verrons brusquement la mort face à face et nous devons tous sans tarder nous préparer à cette rencontre. Dépouillé d'images qui n'ont plus cours aujourd'hui, le message chrétien du Dit reste profondément d'actualité

Repos aurez en paradis se croire vous voulez les dis des saiges qui conseillent faire ce que faire est nécessaire.

Le Dit des trois Morts et des trois Vifs dans les peintures murales en France

Alluyes - 28, Amponville, Fromont - 77, **Antigny, église et oratoire de Boismorand - 86**, Auvers-le-Hamon - 72, Barneville - 14, Bazouges - 53, Briey - 54, Carennac - 46, Charmes - 88, Chassy - 18, Chemiré-le-Gaudin, Saint-Benoît - 72, Conan - 41, Courgenard - 72, Courgis - 89, Dambach-la-Ville - 67, Dannemarie - 78, Ennezat - 63, Epoisses, Bourbilly - 21, Ferrière-Haut-Clocher - 27, Gonnevilliers-sur-Honfleur - 14, Guerchy - 89, Heugon, Douet-Arthus - 61, **Jouhet - 86**, Kermaria - 22, Kientzheim - 68, La Ferté-Loupière - 89, Lancôme - 41, Lindry - 89, Lugos - 33, Meslay-le-Grenet - 28, Moitron-sur-Sarthe, commanderie du Guélian - 72, Le Mont-Saint-Michel - 50, Nostang - 56, La Ferté-Vidame, Réveillon - 28, Rocamadour - 46, Saint-Georges-de-la-Rivière - 50, Saint-Fargeau - 89, Saint-Riquier 80, Saulcet - 03, Senlis - 60, Sepvigny - 55, Vieux-Migennes - 89, Villiers-Saint-Benoît - 89, Villiers-sur-Loir - 41.

A cette liste non exhaustive, il faut encore ajouter Bénouville - 14, Cambes - 33 et Prissac - 36, (relevés au musée des Monuments français), ainsi que Saint-Avit-les-Guespières -28 (relevé à la bibliothèque de Chartres).

On remarquera que le thème apparaît fréquemment dans l'Yonne et dans une zone assez vaste centrée sur l'Eure-et-Loir. Avec ses deux peintures, Antigny constitue un cas unique auquel vient se joindre le décor de la chapelle funéraire de Jouhet, œuvre de la même veine.

Bibliographie : H. et B. UTZINGER, Itinéraire des danses macabres, Mayenne, 1996

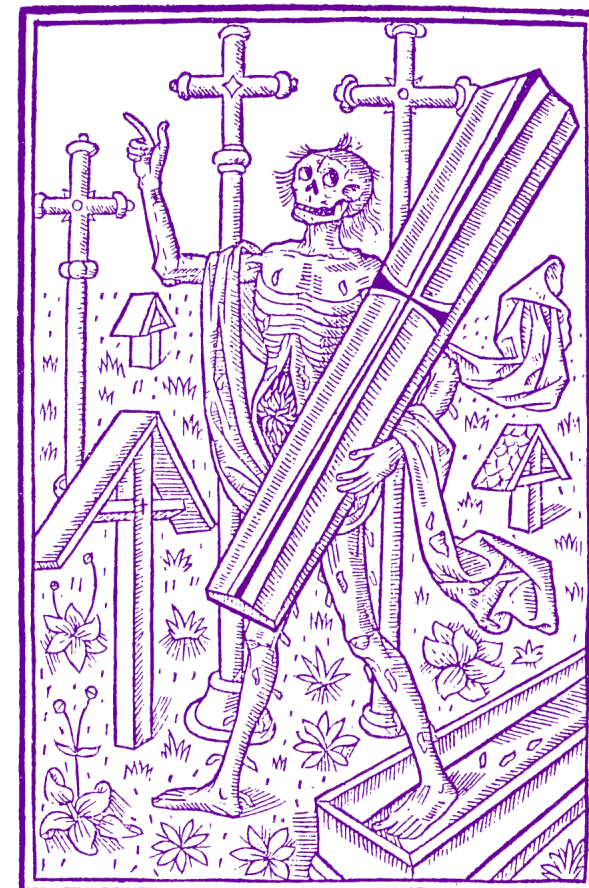
© PARVIS - 2000

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Le "Dit" des trois Morts et des trois Vifs



En France, au moins une trentaine d'églises ainsi que de nombreux livres d'Heures montrent une peinture murale ou une miniature figurant le *Dit* - ou légende - *des trois Morts et des trois Vifs*.

L'idée est toujours la même : trois cadavres s'adressent à trois jeunes gens, piétons ou cavaliers, richement vêtus et généralement occupés à chasser, pour leur rappeler la précarité de la vie.

**“Ecoutez tous, grands et petits,
l'histoire qui suit car elle est profitable
à tous (...) Voici trois princes, riches et
pleins d'orgueil, beaux et vaniteux, qui
suivent un chemin les menant à un
vieux cimetière, d'où arrivent, droit sur
eux, trois morts hideux”**

anonyme

La première version connue de ce “dit” - dont il existe 6 textes différents - remonte aux années 1280 .

**Pries pour nous au patre nostre
S en dites une patesnotre
Tout iij de boin cuer et de fin
Que Diex vous prenge a boine fin**

texte de Baudoin de Condé

L'illustration la plus ancienne en France, à la bibliothèque de l'Arsenal, est à peine plus récente. L'église Sainte-Ségolène de Metz, du 13^e siècle, contenait une peinture probablement plus ancienne : elle a disparu vers 1900 lors de travaux.

Compains, vois-tu ce que je vois ?

Jusqu'au milieu du 14^e siècle, les jeunes gens sont toujours représentés à pied. Les évolutions iconographiques ultérieures semblent tenir à des particularismes régionaux ou locaux, souvent difficiles à mettre en évidence en raison de la datation imprécise des œuvres.

La présence des faucons et des chiens est une constante. Ce détail, mieux que tout autre, permet de qualifier les trois hommes : des seigneurs riches et puissants.

**Tu aymes mieulx les grands chevalx,
les beaux habitz si pol durable...**

Les morts sont représentés plus ou moins vêtus de lambeaux de linceul (parfois interprétés comme de la vermine). Une gradation s'observe parfois : le premier mort est alors bien conservé et le dernier squelettique. Rarement couchés dans leur cercueil, ordinairement ils en surgissent, donnant à la scène un caractère plus terrifiant. Rarement encore, ils sont menaçants, comme à Carennac (Lot), où l'un tient un arc bandé et un autre une faux.

**Tels comme vous un temps nous fumes,
tels seres vous comme nous sommes.**

La croix hosannière fait partie de l'histoire ; elle est souvent au centre de la scène, séparant les morts des vivants.

**O sainte croix, par ta puissance
dont ie voy cy la remembrance,
garde mon corps ...**

La présence d'un ermite - saint Macaire ? - se remarque parfois : ce narrateur accentue le caractère parabolique de l'histoire.

LES TEXTES

Celui de Baudoin de Condé (1244-1280) accompagne le manuscrit 3142 de l'Arsenal. Le duc aperçoit les trois Morts, le comte explique qu'il s'agit d'un miroir, leçon faite à leur orgueil, le fils de roi décrit en termes répugnants les corps hideux rongés de vers. Les trois Morts, successivement, appellent à la conversion, montrent la cruauté de la mort et son caractère inéluctable.

Un texte anonyme reprend plus ou moins ce schéma, avec de nombreuses variantes. Le premier seigneur évoque son devenir, le second constate qu'il faut s'amender, le troisième déplore d'avoir été créé pour mourir. Les morts insistent sur la disparition des biens matériels, la nécessité du bien agir et sur l'égalité de tous devant la mort.

Nicolas de Margival (fin 13^e siècle) reste dans le même registre. Ses seigneurs constatent qu'aucune puissance terrestre ne les protégera, que la peur est présente et qu'ils vont changer de vie. Ses trois cadavres, évêque et nobles, leur expliquent que la dure leçon est faite pour leur éviter l'Enfer.

Un autre anonyme fait alterner Vifs et Morts, ces derniers ayant été respectivement pape, cardinal et notaire et invitant les seigneurs à se garder de la cupidité, de la bonne chère, du luxe et de l'orgueil.

Les éditions de Guyot Marchant et d'Antoine Vérard (15^e siècle) donnent un texte beaucoup plus long. Dans un crescendo plus étudié, ils font d'abord parler les Morts qui, partant d'un effroi bien compréhensible des jeunes gens, les amènent, par une prise de conscience salutaire, à la pénitence et au repentir

Les représentations picturales s'accompagnent souvent d'un texte placé sous la peinture ou dans des banderoles, sorte de raccourci moralisateur de l'histoire.